

DIMANCHE DES RAMEAUX (A) – 29.03.2026

Mt 21,1–11 ; Is 50,4-7 ; Ph 2,6-11 ; Mt 26,14–27,66

Avant la procession

On raconte qu'un petit village se préparait un jour à accueillir avec grande solennité un dignitaire en visite. Les rues furent nettoyées, des banderoles suspendues, et les habitants se rassemblèrent tôt, heureux d'être présents et de faire partie de la foule. Mais lorsque le cortège traversa le village, quelque chose d'inattendu se produisit. Le visiteur ne s'arrêta pas sur la place décorée. Il tourna plutôt dans une ruelle étroite et boueuse, là où vivaient les familles les plus pauvres. Quelques-uns le suivirent ; beaucoup s'éloignèrent discrètement.

Il était facile d'acclamer sur la grande avenue.

Il était plus difficile de suivre quand la route changeait.

Aujourd'hui encore, nous nous tenons au milieu de la foule. Avec des rameaux à la main, nous faisons mémoire de l'entrée de Jésus à Jérusalem — accueilli dans la joie, proclamé roi, entouré d'espérance et d'attentes. Mais cette

procession n'est pas seulement une célébration du passé. Elle est une question posée aujourd'hui à chacun de nous.

Sommes-nous prêts à suivre le Christ seulement lorsque la route est facile et festive — ou aussi lorsqu'elle conduit au sacrifice, à l'humilité et à la croix ?

En commençant cette procession des Rameaux, marchons non seulement avec nos voix et nos rameaux, mais avec des cœurs ouverts, prêts à accompagner le Seigneur partout où il choisira d'aller.

Écoutons maintenant l'Évangile qui rappelle l'entrée du Seigneur à Jérusalem.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, toi le Roi humble qui viens à nous avec douceur, Kyrie, eleison.

Ô Christ, toi qui as accepté la croix par amour pour nous, Christe, eleison.

Seigneur, toi qui demeures fidèle même lorsque nous t'abandonnons, Kyrie, eleison.

HOMÉLIE 1 : Matthieu 21,1–11 — Avant la procession

Il y a quelques années, une enseignante demanda à ses élèves de dessiner un roi. La plupart dessinèrent des couronnes, des trônes, des châteaux, des soldats et des drapeaux. Un enfant, cependant, dessina un homme à bicyclette — sans couronne, sans gardes — simplement un homme pédalant dans les rues, souriant et s'arrêtant pour parler aux gens.

Lorsque l'enseignante lui demanda pourquoi, l'enfant répondit : « Parce que les meilleurs rois sont ceux qui se rendent proches. » Cet enfant avait compris quelque chose d'essentiel.

Aujourd'hui, avec des rameaux à la main, l'Église nous invite à accueillir un Roi — mais pas celui que nous attendons. Jésus entre à Jérusalem non pas sur un cheval de guerre, mais sur un âne. Aucune armée ne marche derrière lui. Aucun étendard n'annonce sa puissance. Autour de lui, il y a des gens ordinaires — pêcheurs, mères, enfants, malades — qui étendent leurs manteaux

sur la route et agitent des branches coupées aux arbres voisins. Ce n'est pas une démonstration de force. C'est une procession d'espérance.

La foule crie : « Hosanna ! » Ce mot ne signifie pas une simple louange polie. Il veut dire : « Sauve-nous ! » C'est le cri de ceux qui sont fatigués d'être écrasés, ignorés, oubliés. Ils n'accueillent pas une célébrité. Ils tendent la main vers quelqu'un qu'ils croient capable de comprendre leur souffrance. Et Jésus ne les corrige pas. Il ne fait pas taire leur espérance. Il se laisse accueillir — sachant très bien que cette même ville se retournera bientôt contre lui. Cela nous révèle le cœur de Dieu.

Un jour, j'ai visité un service d'hôpital où un homme mourait seul. L'infirmière me dit : « Il n'a reçu aucune visite depuis des semaines. » Quand quelqu'un s'assit enfin près de son lit, il ouvrit les yeux et murmura : « Je ne pensais pas que quelqu'un viendrait. » Ce moment — discret, ignoré du monde — était une sorte de Dimanche des Rameaux. Un roi qui s'approche, non par le pouvoir, mais par la présence.

Ainsi règne Jésus. Il s'approche des réalités concrètes de nos vies. Il entre dans des villes et des cœurs partagés, instables, divisés. Jérusalem l'accueille avec joie — mais une joie fragile. Les attentes sont élevées, la compréhension superficielle. On veut le salut sans le sacrifice, la victoire sans l'abandon. Si nous sommes honnêtes, nous ne sommes pas si différents. Nous portons des rameaux aujourd'hui, mais aussi nos contradictions. Nous louons le Christ, mais peinons à le suivre quand la route devient exigeante. Nous voulons la bénédiction, mais pas toujours la croix qui l'accompagne. Et pourtant — Jésus vient.

Je me souviens d'une femme qui disait : « J'ai cessé d'aller à l'église parce que je pensais que Dieu serait déçu de moi. » Elle est revenue des années plus tard, non parce qu'elle se sentait digne, mais parce qu'elle était épuisée. Elle dit : « J'ai compris que je n'avais pas besoin d'impressionner Dieu. J'avais seulement besoin de le laisser entrer. » Voilà encore le Dimanche des Rameaux.

Jésus entre à Jérusalem en sachant exactement ce qui l'attend : trahison, souffrance, mort. Pourtant il avance calmement, librement, choisissant l'amour plutôt que la sécurité. Ce n'est pas faiblesse. C'est le courage le plus profond.

Durant la plus grande partie de son ministère, Jésus fut actif : il guérissait, enseignait, réconciliait, accueillait les enfants, visitait les maisons, partageait les repas, pardonnait les péchés. Il révélait ainsi le Royaume de Dieu. Mais à partir de son arrestation au jardin des Oliviers, toute activité cesse. Désormais, tout est fait contre lui, souvent avec cruauté et injustice. Pourtant, dans cette apparente impuissance, l'amour de Dieu resplendit davantage. L'amour qui guérissait et réconciliait devient amour qui endure la souffrance et la mort — un amour plus fort que le péché, plus fort que la peur, plus fort que la mort.

Et maintenant, nous allons marcher. Cette procession n'est pas un simple souvenir. C'est une déclaration : voici le Roi que nous choisissons de suivre.

J'ai vu un jour une petite fille tenant un rameau plus grand qu'elle. À mi-chemin, fatiguée, elle le traînait sur le sol. Son parent lui murmura : « Tu n'as pas besoin de le porter parfaitement — ne le lâche pas seulement. » Voilà peut-être la plus belle définition du disciple.

En portant nos rameaux, souvenons-nous du contraste entre la joie et la souffrance. Les cris de « Hosanna » deviendront « Crucifie-le ! » Une semaine peut tout changer. Mais l'amour de Dieu demeure.

Marchons avec lui — dans la louange et la confusion, dans la joie et l'épreuve — sachant que Celui qui entre aujourd'hui à Jérusalem est le même qui portera la croix pour nous. Et il continue de se rendre proche des blessés, des fatigués, des effrayés et des solitaires.

Amen.

HOMÉLIE 2 (Mt 26,14–27,66) - De l'Hosanna à la Croix

Il y a de nombreuses années, une enseignante emmena ses élèves visiter un grand théâtre. Avant le début du spectacle, les enfants étaient agités. Puis le rideau se leva. Les lumières s'adoucirent. La musique s'éleva. Soudain, la salle éclata en applaudissements. Un petit garçon applaudissait plus fort que tous les autres. Il se leva même sur sa chaise, criant de joie, rempli d'enthousiasme et d'attente.

Quelques minutes plus tard, quelque chose d'inattendu se produisit. La scène changea. Le héros, autrefois admiré, fut soudain accusé, moqué et rejeté. La foule sur scène se retourna contre lui. Le petit garçon cessa d'applaudir. Il se rassit lentement, troublé. Se tournant vers son enseignante, il murmura : « Pourquoi font-ils cela ? Je croyais qu'ils l'aimaient. »

Cette question est la question du Dimanche des Rameaux.

Aujourd'hui, en écoutant le récit de la Passion, nous voyons la foule acclamer Jésus à son entrée à Jérusalem

avec des rameaux et des hosannas — puis, presque sans reprendre souffle, nous entendons cette même ville crier :
« Crucifie-le ! »

On dit qu'une semaine est longue en politique. Un responsable sûr de lui au début de la semaine peut se retrouver démis de ses fonctions le vendredi. Une semaine peut être longue dans la vie aussi. Ce qui semble stable au départ peut s'effondrer en quelques jours. Ce qui commence le lundi peut être totalement différent le vendredi. Cette conscience conduit beaucoup de personnes à vivre un jour à la fois, en donnant à chaque journée l'attention et le soin qu'elle mérite.

Et quelle semaine pourrait être plus longue, plus intense, plus décisive que cette Semaine Sainte ? Le contraste est saisissant. Au début, Jésus est accueilli avec des rameaux et des cris de « Hosanna ! » À la fin, ces mêmes voix réclament sa mort. Celui qui est entré humblement sur un âne est conduit, quelques jours plus tard, vers la forme la plus cruelle d'exécution romaine — la croix.

Et pourtant, même si nous savons comment l'histoire se termine, nous ne sommes pas de simples spectateurs. Cette histoire est la nôtre. La mort de Jésus n'est pas un événement lointain du passé. Elle continue de résonner dans nos vies.

La séduction des applaudissements

Il y a quelque chose d'enivrant dans les applaudissements. Nous le savons tous. Nous les désirons. Nous voulons être du côté gagnant, du côté populaire, du côté sûr. Il est facile d'acclamer lorsque cela ne coûte rien.

La vie quotidienne en donne mille exemples. Un homme politique promet l'intégrité, puis la compromet pour conserver le pouvoir. Un employé parle d'éthique jusqu'au jour où sa promotion est en jeu. Un adolescent sait ce qui est juste, mais suit le groupe parce que rester seul paraît trop risqué.

La foule de Jérusalem aimait Jésus tant qu'il correspondait à ses attentes. Ils voulaient un roi — mais pas ce genre de roi. Ils voulaient un sauveur — mais pas un sauveur qui

parle de souffrance. Ils voulaient des miracles — mais pas la conversion du cœur. Ils voulaient les rameaux — pas la croix.

Cela ne nous semble-t-il pas étrangement familier ?

Judas : le disciple qui a fait ses calculs

Judas ne part pas dans un geste dramatique. Il calcule. « Que voulez-vous me donner ? » Trente pièces d'argent — le prix d'un esclave. Souvent, la trahison n'est pas spectaculaire ; elle est pratique. Nous échangeons la foi contre la commodité. Nous vendons notre silence contre la sécurité.

On raconte qu'un homme disait : « Je n'ai jamais renié Dieu. » Quelqu'un lui répondit : « Non — tu l'as simplement ignoré chaque jour de ta vie. » Judas n'a pas cessé extérieurement de suivre Jésus. Il a cessé de lui faire confiance dans son cœur. Et cela peut nous arriver à tous. Nous pouvons assister à la messe, prononcer les bonnes paroles, mais intérieurement commencer à négocier notre foi, à retenir une part de nous-mêmes.

Pierre : le disciple plein de bonnes intentions

Puis il y a Pierre — sincère, confiant, profondément humain. « Même si tous t'abandonnent, moi je ne t'abandonnerai pas. »

Nous avons tous prononcé, sous une forme ou une autre, les paroles de Pierre : « Je serai toujours fidèle. Je ne tomberai plus. Je suis plus fort maintenant. » Pourtant, la peur peut démanteler le courage en un instant. Pierre renie Jésus devant une servante, pas devant un soldat. De petites peurs, de petits compromis, conduisent à la chute.

Un prêtre racontait qu'en visitant une prison, un détenu lui dit : « Mon Père, je ne me suis pas réveillé un matin en décidant de détruire ma vie. J'ai simplement multiplié de petits compromis. » Pierre nous enseigne cette vérité : l'effondrement ne commence pas par la haine, mais par la peur, l'hésitation et le compromis.

Et pourtant, Pierre pleurera. Et parce qu'il pleure, il sera relevé.

Jésus : l'amour silencieux et souffrant

Au centre de ce long récit de la Passion se tient Jésus — presque toujours silencieux. Il ne se défend pas devant Pilate. Il ne maudit pas ceux qui se moquent de lui. Il ne descend pas de la croix.

On raconte l'histoire d'une mère dont le fils fut tué dans un acte de violence. Des années plus tard, elle rencontra l'homme responsable. Au lieu de crier, elle dit : « Je ne laisserai pas ta haine avoir le dernier mot dans ma vie. » Ce moment transforma leurs deux existences.

Sur la Croix, Jésus fait la même chose — mais à une échelle infinie. Il reçoit la haine et répond par la miséricorde. Il subit la violence et offre le pardon. Ce n'est pas de la faiblesse. C'est l'amour le plus fort que le monde ait jamais connu.

La Passion comme amour actif dans la faiblesse

Durant la plus grande partie de son ministère, Jésus était actif : il guérissait, prêchait, pardonnait, accueillait et réconciliait. Mais à partir de son arrestation, son activité

cesse. Tout est désormais fait contre lui, souvent avec cruauté et injustice.

Pourtant, l'amour ne s'arrête pas. Il devient plus profond, plus radical. L'amour qui l'avait poussé à guérir et à enseigner le conduit maintenant à supporter la souffrance, la trahison, l'humiliation et la mort. Dans son impuissance apparente, l'amour vivifiant de Dieu se manifeste plus que jamais.

Dans nos propres moments de faiblesse, nous pouvons encore aimer. Notre présence, nos prières, notre compassion, notre solidarité — même silencieuses — proclament le Royaume de Dieu.

Où sommes-nous dans la Passion ?

Le Dimanche des Rameaux nous pose une question exigeante :

Où suis-je dans cette histoire ?

- Suis-je dans la foule — louant Dieu quand c'est facile, l'abandonnant quand cela coûte ?
- Suis-je Judas — calculant, compromettant, gardant un

pied dans la sécurité ?

- Suis-je Pierre — aimant Jésus, mais effrayé par les exigences de la foi ?
- Suis-je le soldat — « je ne fais que mon travail », évitant la responsabilité ?
- Suis-je l'une des femmes fidèles — présente, bouleversée, mais fidèle jusqu'au bout ?

La vérité est que nous sommes chacun d'eux à différents moments. Et pourtant, Jésus marche vers le Calvaire pour chacun de nous.

De l'Hosanna à la Résurrection

En entrant dans cette Semaine Sainte, nous sommes invités à ralentir, à prêter attention, à laisser le récit de la Passion toucher nos cœurs. La semaine commence par l'accueil enthousiaste des rameaux et conduit à l'obscurité de la souffrance et de la mort. Mais nous savons que l'histoire ne s'arrête pas là.

Saint Paul nous rappelle :

« Le Christ s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la

mort, et la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté. »

Le Triduum pascal — du Jeudi Saint à la Vigile pascale — est l'accomplissement sacré de l'œuvre rédemptrice de Dieu. La Passion n'est pas une histoire d'échec, mais une histoire d'amour. Les rameaux que nous emportons aujourd'hui ne sont pas de simples souvenirs. Ils nous rappellent que nous sommes appelés à marcher dans cet amour, fidèlement et courageusement, même lorsque cela a un prix.

Histoire de conclusion

Permettez-moi de terminer par une dernière histoire.

Un homme sculpta un crucifix en bois. Lorsqu'il eut terminé, quelqu'un lui demanda : « Pourquoi le visage de Jésus est-il si doux, même sur la croix ? »

Le sculpteur répondit : « Parce que s'il avait l'air en colère, j'aurais peur de revenir vers lui lorsque j'échoue. »

Le Dimanche des Rameaux ne se termine pas par des applaudissements. Il ne se termine pas par la condamnation. Il se termine par un Seigneur crucifié dont les bras restent ouverts.

En traversant cette Semaine Sainte — à travers la trahison, le reniement, la moquerie, la peur et la tristesse — souvenons-nous : Jésus marche avec nous. Son amour est plus fort que nos échecs, plus fort que nos peurs, plus fort même que notre péché.

Quand les rameaux auront disparu, quand les cris se seront tus, ayons le courage de rester avec lui.

Amen.

INVITATION AU CRÉDO

Unis à toute l'Église, confessons notre foi dans le Dieu qui nous a aimés jusqu'au don total de son Fils.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Présentons au Seigneur
le pain et le vin, ainsi que nos vies,
avec leurs joies et leurs fragilités.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

PRÉFACE

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Au début de cette Semaine Sainte,
nous nous tenons au pied de la Croix du Christ —
une Croix portée librement
par Celui qui est entré à Jérusalem
dans l'humilité et l'amour.

Jésus nous a enseigné cette prière
afin que nous n'oublions jamais
que nous sommes enfants d'un même Père.

Avec un seul cœur et une seule voix,
prions comme il nous l'a appris :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal,
surtout de la peur qui nous fait reculer
lorsque le chemin devient difficile.
Libère-nous du désir de succès facile
et de la tentation de choisir les applaudissements plutôt
que la vérité,
le confort plutôt que le courage,
les rameaux sans la croix.

Donne-nous la paix en nos jours,
une paix fidèle dans l'épreuve,
née de la confiance en toi.
Garde-nous dans l'espérance
alors que nous attendons la venue de notre Sauveur,
Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ,
toi qui as dit à tes apôtres :
« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix »,

ne regarde pas nos péchés
mais la foi de ton Église ;
pour que ta volonté s'accomplisse,
donne-lui toujours cette paix
et conduis-la vers l'unité parfaite.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles.
Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Heureux les invités au repas du Seigneur.
Voici l'Agneau de Dieu
qui enlève le péché du monde.

COURTE MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Dans le silence de notre cœur,
rendons grâce pour l'amour reçu —
un amour plus fort que la croix,
plus fort que nos faiblesses.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Dieu bon et fidèle,
nous avons reçu aujourd'hui le Pain de vie
donné par ton Fils qui a marché dans la confiance
même lorsque le chemin menait à la souffrance.

Quand notre foi est fragile, soutiens-nous.

Quand nous tombons, relève-nous.

Garde-nous toujours dans ton amour.

Apprends-nous à voir chacun avec compassion
et à demeurer fidèles même lorsque cela coûte.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que Dieu tout-puissant,
le Père, le Fils et le Saint-Esprit,
vous bénisse, vous garde
et demeure toujours proche de vous.
Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ.

Nous rendons grâce à Dieu.

PENSÉE À EMPORTER

Les rameaux que nous emportons aujourd'hui
ne sont pas seulement un souvenir.

Ils sont le signe que nous appartenons au Christ —
dans la joie comme dans l'épreuve.

Quand les applaudissements se taisent
et que le chemin devient exigeant,
n'abandonnons pas.

Car l'amour du Christ
est plus fort que notre peur
et plus fidèle que nos faiblesses.

Lundi de la Semaine Sainte – 30 mars 2026

Is 42, 1–7 ; Jn 12, 1–11

INTRODUCTION

Il y a quelques années, j'ai rendu visite à une amie qui s'occupait d'une voisine âgée. Chaque matin, elle frappait à sa porte, l'aidait à ranger la maison, lui apportait son petit-déjeuner et passait un peu de temps simplement à parler avec elle. Un jour, je lui ai demandé : « Pourquoi te donnes-tu tant de peine chaque jour ? Elle ne s'en rend presque pas compte. » Elle m'a souri et m'a répondu : « Je le fais parce qu'elle compte. Cela suffit. »

Cette générosité discrète et sans calcul nous rappelle la scène de Béthanie dans l'Évangile d'aujourd'hui. Marie, ayant déjà reçu l'amour et la miséricorde de Jésus, verse une livre entière de parfum précieux sur ses pieds. C'est un geste extravagant, accompli librement, sans souci du coût ni du jugement des autres. La maison se remplit de son parfum — une proclamation silencieuse d'amour.

En entrant dans la Semaine Sainte, nous sommes invités à réfléchir : combien de fois laissons-nous la peur, la

prudence ou le calcul limiter notre générosité ? Nos vies sont-elles remplies de gestes d'amour qui, bien que petits ou inaperçus, honorent le Christ et apportent la lumière au monde ? Aujourd'hui, préparons nos cœurs à recevoir la miséricorde de Dieu, afin que nous aussi puissions aimer avec abandon et gratitude.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus Christ, toi qui as accueilli l'amour dévoué de Marie et révélé la beauté d'un cœur reconnaissant :
Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, toi qui t'es livré pour nous sur la Croix sans en mesurer le prix : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, toi qui nous appelles à te suivre dans un amour généreux et donné sans réserve :
Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant,
dont le Fils s'est livré par amour pour notre salut,
nous pardonne les fois où nous avons mesuré notre amour
et retenu notre générosité.

Qu'il purifie nos cœurs de tout égoïsme,
nous remplisse du parfum du Christ
et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu tout-puissant et éternel,
dans notre faiblesse nous mesurons et calculons souvent
là où tu nous appelles simplement à aimer.

Regarde la fidélité de ton Fils,
qui s'est donné sans réserve,
et fais naître en nous le même esprit de générosité.

Accorde-nous, soutenus par ta grâce,
de suivre fidèlement le Christ en paroles et en actes,
en offrant nos vies comme un sacrifice d'amour au parfum
agréable,
afin que nos cœurs débordent de miséricorde et de

compassion

pour ceux qui sont dans le besoin.

Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Lorsque j'étais enfant, je me souviens de ma grand-mère
préparant les visites familiales. Elle sortait ses plus belles
nappes, allumait les plus beaux cierges et préparait bien
plus de nourriture que nous ne pouvions en manger. Un
jour, je lui ai demandé : « Pourquoi tout cela pour
seulement quelques heures ? » Elle m'a souri et m'a dit : «
L'amour n'est jamais perdu. »

Cette simple sagesse résonne dans l'Évangile
d'aujourd'hui.

« L'amour est la seule chose qui grandit quand on le
"gaspille" », a écrit Ricarda Huch. À Béthanie, au début de
la Semaine Sainte, Marie semble le comprendre
instinctivement. Elle a déjà reçu un amour extraordinaire

de Jésus. Elle a écouté son enseignement. Elle l'a vu appeler son frère Lazare hors du tombeau. Sa maison a été touchée par sa puissance qui donne la vie.

Ayant reçu un tel amour, elle ne mesure pas sa réponse.

Au repas donné en l'honneur de Jésus, Marie prend une livre entière de nard précieux — pas quelques gouttes symboliques — et elle oint ses pieds, les essuyant avec ses cheveux. La maison se remplit de parfum. C'est un geste d'extravagance, d'humilité et de dévotion.

Judas proteste. D'un point de vue pratique, il semble raisonnable : on aurait pu vendre le parfum et donner l'argent aux pauvres. Mais les catégories sont confondues. L'amour n'est pas une ligne dans un registre comptable. L'honneur ne se calcule pas en pièces de monnaie. Ce que fait Marie ne peut se mesurer en argent.

Jésus la défend.

Il ne voit pas un gaspillage, mais une préparation. « Elle l'a gardé pour le jour de ma sépulture. » Au début d'une semaine marquée par la trahison et la violence, une

personne lui offre un amour sans calcul. Tandis que d'autres prendront leurs distances, Marie s'approche. Tandis que d'autres l'humilieront, elle l'honore.

L'Évangile pointe déjà vers la Croix. Le parfum dans la maison annonce les aromates de la sépulture. La tendresse de Marie contraste avec la brutalité à venir. Dans une semaine où Jésus lavera les pieds de ses disciples, Marie commence par laver les siens. Elle reflète son amour livré.

La Semaine Sainte révèle de nombreuses réponses à Jésus : l'hostilité, la peur, le calcul — et l'amour. L'amour de Marie naît de la gratitude. Elle sait qu'elle a reçu une grâce immense. Lazare vit à cause de Jésus. La vraie gratitude est rarement modérée. Lorsque nous savons que nous avons reçu la miséricorde et la vie, comment notre réponse pourrait-elle être avare ?

Saint Paul dit : « Nous sommes la bonne odeur du Christ. » La maison de Béthanie fut remplie de parfum ; nos vies

sont appelées à porter le parfum du Christ dans un monde qui sent trop souvent la suspicion et le jugement sévère.

Combien de fois pensons-nous davantage comme Judas que comme Marie — en mesurant, en questionnant, en réduisant la bonté à l'efficacité ? L'Évangile nous invite à voir avec les yeux de Jésus, à reconnaître et à défendre l'amour partout où il apparaît.

Marie fortifie aussi Jésus pour ce qui l'attend. Avant d'entrer dans la souffrance, il est soutenu par la bonté humaine. Nous avons tous besoin de tels moments. Et nous sommes appelés à être cette présence les uns pour les autres — apportant la lumière dans l'obscurité de quelqu'un.

À la fin de la vie de ma grand-mère, nous avons trouvé des cierges inutilisés et des nappes soigneusement pliées dans son armoire, ainsi que des notes sur des repas préparés pour des voisins en difficulté. Beaucoup de ce qu'elle avait donné avait depuis longtemps été oublié par

ceux qui l'avaient reçu. Mais l'amour n'avait pas été perdu. Il nous avait façonnés. Il demeurerait, comme un parfum.

Le parfum de Marie a rempli la maison. L'amour du Christ remplit le monde. Et lorsque nous osons aimer sans calcul — lorsque nous “gaspillons” l'amour pour lui et les uns pour les autres — ce parfum demeure.

L'amour n'est jamais perdu. C'est le seul don qui grandit lorsque nous le donnons.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Comme Marie a déposé aux pieds de Jésus
ce qu'elle avait de plus précieux,
déposons maintenant sur cet autel
non seulement le pain et le vin,
mais aussi notre gratitude, notre amour,
et même les petits sacrifices de notre vie quotidienne.

Prions, frères et sœurs,
afin que mon sacrifice et le vôtre
soient agréables à Dieu le Père tout-puissant.

Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice
à la louange et à la gloire de son nom,
pour notre bien et celui de toute l'Église.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Regarde avec bonté, Seigneur, ces offrandes,
et fais que, comme Marie a honoré ton Fils avec un parfum
précieux,
nous t'offrions le parfum de cœurs dévoués.

Que l'amour et la gratitude que nous apportons
soient sincères, abondants et sans mesure,
jaillissant de cœurs éveillés à ta miséricorde.

Transforme nos vies en actes de générosité et de
compassion,
afin que ce que nous célébrons à cet autel
porte du fruit dans le service des autres
et apporte joie et guérison à ton Église et au monde.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

En ces jours saints, tu révèles la profondeur de ton amour :
ton Serviteur choisi ne brise pas le roseau froissé
et n'éteint pas la mèche qui faiblit,
mais il marche fidèlement sur le chemin de la souffrance
pour apporter la lumière aux nations.

À Béthanie, il fut oint dans l'amour
alors qu'il se préparait à s'offrir en sacrifice.

Le parfum de cette devotion annonçait le don plus grand
de la Croix, où il se livrerait pour la vie du monde.

C'est pourquoi, avec les anges et les archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toutes les puissances du ciel,
nous chantons l'hymne de ta gloire et proclamons sans fin
Saint, Saint, Saint...

PRIÈRE EUCHARISTIQUE II

Insertion avant l'Épiclese – POUR MÉDITATION

PERSONNELLE SEULEMENT

Seigneur, en entrant dans les jours de la Passion de ton
Fils, nous nous souvenons de la maison de Béthanie
remplie de parfum
et du courage discret d'un amour généreux.
Répands ton Esprit sur ces dons
et sur nous ici rassemblés,
afin que ce que nous célébrons dans le mystère,
nous le vivions avec sincérité et dévotion.

(Poursuivre avec le texte officiel de la Prière Eucharistique

II. -Insertion après l'Anamnèse – POUR MÉDITATION

PERSONNELLE SEULEMENT

En proclamant sa Mort et sa Résurrection,
nous nous souvenons qu'il s'est donné librement
et qu'il fut soutenu par l'amour de ceux qui croyaient en lui.
Rends notre gratitude ferme, notre foi courageuse
et notre amour sans mesure,

jusqu'à ce que nous parvenions à partager la plénitude de
sa gloire.

*(Poursuivre avec le texte officiel de la Prière Eucharistique
II.)*

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Le parfum de l'amour a rempli la maison de Béthanie.
Par sa Passion et sa Résurrection,
le Christ a rempli le monde du parfum de la miséricorde
divine.

Comme des enfants d'un Père qui donne sans mesure
et qui pardonne sans compter,
prions avec confiance et gratitude :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur,
et surtout de la peur qui nous empêche d'aimer
généreusement.
Libère-nous de l'étroitesse du cœur
et de la tentation de mesurer ce qui doit être donné
gratuitement.

Accorde la paix à notre temps :
soutenus par ta miséricorde,
nous serons libérés du péché
et à l'abri de toute épreuve,
en attendant que se réalise cette bienheureuse espérance
l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ,
dans la maison de Béthanie
tu as accueilli un geste d'amour tendre et généreux,
et tu es devenu pour nous la paix
en te livrant à la volonté du Père sur la Croix.

Ne regarde pas nos péchés —
les fois où nous avons jugé, calculé ou retenu l'amour —
mais la foi de ton Église
qui désire t'honorer d'un cœur sincère.

Remplis-nous de ta paix,
afin que nos foyers, nos communautés et notre monde

soient marqués non par la suspicion ou la division,
mais par la force silencieuse de l'amour donné.

Fais de nous des artisans de réconciliation et d'espérance,
afin que d'autres soient attirés vers toi
par le parfum du Christ présent en nous.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
qui a accueilli l'amour offert
et s'est livré totalement pour nous.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Le don de Marie a rempli la maison de parfum.
Le don du Christ remplit maintenant nos cœurs.
Que l'amour reçu ici
ne demeure pas enfermé en nous,
mais se répande doucement et généreusement
là où nous sommes envoyés.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Rassasiés par ces dons sacrés, Seigneur,
fais que nous suivions l'exemple d'amour
manifesté dans la Passion de ton Fils.

Comme Marie a versé son parfum en signe de gratitude,
que nous répandions nos vies dans le service, la bonté et
la miséricorde,
apportant l'espérance aux fatigués, le réconfort aux affligés
et le courage à ceux qui luttent.

Que le parfum du Christ reçu dans cette Eucharistie
continue de remplir nos cœurs, nos foyers et nos
communautés,
afin que, par nos paroles et nos actions,
d'autres rencontrent ton amour,
soient relevés dans l'espérance
et attirés toujours plus près de toi.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que Dieu, qui a fortifié son Fils
par l'amour fidèle de ses amis,
vous fortifie dans chaque épreuve
et vous donne le courage d'aimer sans mesure. Amen.

Qu'il fasse de vos vies un parfum d'espérance, de
miséricorde et d'amour généreux dans le monde. Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père ✠, le Fils et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ,
glorifiant le Seigneur par votre vie.

PENSÉE À EMPORTER

L'amour n'est jamais perdu.
Ce qui est donné généreusement pour le Christ et les uns
pour les autres
demeure comme un parfum longtemps après que le
moment est passé.

Mardi de la Semaine Sainte – 31 mars 2026

Is 49,1–6 ; Jn 13,21–33.36–38

INTRODUCTION

« Un ami, un bon ami, est ce qu'il y a de plus précieux au monde », dit une chanson bien connue. Et nous savons combien cela est vrai. Une vie sans amitié serait vide et froide. Pourtant, l'amitié ne se mesure pas dans les moments faciles. Elle est mise à l'épreuve lorsque les choses deviennent incertaines — lorsque la réputation est menacée, lorsque la peur surgit, lorsque les attentes sont déçues.

Un vieux proverbe dit : « L'ami sûr se reconnaît dans l'épreuve. » Quand tout va bien, beaucoup se tiennent à nos côtés. Mais lorsque les ombres s'allongent, seuls quelques-uns demeurent.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, nous entrons au Cénacle. L'atmosphère est lourde. Jésus est bouleversé en son esprit. L'un des siens va le trahir. Un autre va le renier. Et

pourtant, un disciple repose tout près de son Cœur. Trois réponses au même amour : la trahison, le reniement, la fidélité.

La Semaine Sainte adresse à chacun de nous une question douce mais exigeante : Quel ami suis-je pour le Christ ? Lorsque la foi coûte quelque chose — lorsqu'elle devient dérangeante, impopulaire ou exigeante — est-ce que je demeure ? Est-ce que je m'éloigne ? Est-ce que je promets beaucoup mais que je chancelle par peur ?

La Bonne Nouvelle est celle-ci : même lorsque nous échouons, Lui ne nous renie pas. Il a lavé les pieds de Judas. Il a lavé les pieds de Pierre. Son amour est ferme, patient et fidèle.

En commençant cette Eucharistie, demandons la grâce de demeurer près de son Cœur — et, lorsque nous tombons, d'avoir l'humilité de revenir.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus Christ,
tu es le Chemin qui conduit au Père et les uns vers les autres. Seigneur, prends pitié.

Tu es la Vérité qui brille sur nous dans nos ténèbres.
Ô Christ, prends pitié.

Tu es la Vie qui demeure fidèle même lorsque nous chancelerons. Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant,
lui qui ne se détourne pas de nous lorsque nous faiblissons, mais nous appelle patiemment comme Pierre après son reniement,
ait pitié de nous, pardonne nos péchés,
guérisse les blessures de notre infidélité
et nous conduise à la vie éternelle.
Amen.

COLLECTE

Dieu tout-puissant et éternel,
aide-nous à célébrer le mémorial de la Passion du Christ
de telle manière que nous obtenions ton pardon
et apprenions à demeurer fidèles à ton Fils
même dans les temps d'épreuve et d'incertitude.

Lui qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles.
Amen.

HOMÉLIE

Lors d'un scandale public, un dirigeant connu remarqua que beaucoup de ceux qui l'avaient autrefois loué avaient discrètement disparu. Seuls quelques-uns restèrent à ses côtés. Quand quelqu'un demanda à l'un de ces amis fidèles pourquoi il était resté, il répondit : « C'est lorsque les choses deviennent incertaines que l'on découvre ses vrais amis. » Cicéron a écrit : « L'ami sûr se reconnaît dans les situations incertaines. »

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, la cause de Jésus devient très incertaine. Au dernier repas, l'atmosphère est lourde. Jésus est profondément troublé : « L'un de vous me livrera. » L'ombre de la croix s'étend déjà sur la table. Et, dans ce moment tendu, trois amitiés apparaissent clairement.

Il y a d'abord le disciple que Jésus aimait. Il n'est pas nommé, comme pour nous inviter à y inscrire notre propre nom. Il repose tout près du Cœur de Jésus. Au début de l'Évangile, Jésus est présenté comme étant tourné vers le Cœur du Père. Maintenant, ce disciple repose près du Cœur de Jésus. Il demeure. Il suit jusqu'au Calvaire. Il représente l'amitié fidèle — l'amour qui reste.

Il y a ensuite Judas. Jésus lui lave les pieds. Il lui donne une bouchée de pain — signe d'honneur et d'affection. L'amour de Jésus ne fait pas de différence. Pourtant, Judas choisit de sortir dans la nuit. Peut-être était-il déçu ; peut-être attendait-il un autre type de Messie. Quelles que soient ses motivations, lorsque ses attentes ne furent pas

comblées, il se détourna. Il passa de la lumière aux ténèbres.

Enfin, Pierre parle avec ardeur : « Je donnerai ma vie pour toi. » Son intention est sincère. Pourtant, Jésus lui annonce qu'avant que le coq chante, il le reniera trois fois. L'esprit de Pierre est généreux, mais la peur prendra le dessus. Contrairement à Judas, cependant, l'échec de Pierre n'est pas la fin. Après la résurrection, Jésus lui demandera : « M'aimes-tu ? » et son amitié blessée sera renouvelée.

Trois hommes. Trois réponses : trahison, reniement, fidélité.

La plupart d'entre nous se reconnaissent probablement en Pierre. Nous avons de bonnes intentions. Nous promettons beaucoup. Mais lorsque vient l'épreuve, nous vacillons. La Semaine Sainte nous demande : quel ami sommes-nous lorsque la foi devient coûteuse ou incertaine ?

L'Évangile nous rassure : l'amour du Seigneur ne chancelle jamais. Il a lavé les pieds de Judas. Il a lavé les pieds de Pierre. Il donne sa vie pour tous les deux. Son amour n'est pas une récompense pour notre force. Mais il ne force pas notre réponse. Nous devons choisir : demeurer près de son Cœur, nous éloigner, ou revenir après être tombés.

On raconte qu'un homme mourant dit un jour à un prêtre :
« J'ai renié le Seigneur tant de fois. » Le prêtre lui demanda doucement : « Mais Lui, vous a-t-il jamais renié ? » L'homme murmura : « Non. » « Alors, commencez par là », répondit le prêtre.

Voilà notre invitation en cette Semaine Sainte : recommencer, demeurer près du Cœur du Christ et faire confiance à son amour fidèle qui, même lorsque nous chancelerons, nous attend toujours pour nous relever.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

En apportant le pain et le vin à l'autel, nous apportons aussi nos promesses fragiles, nos peurs et notre désir de demeurer proches du Christ. Demandons au Père d'accueillir ces dons et de fortifier notre amitié avec son Fils.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Regarde avec bonté, Seigneur, les dons que nous t'offrons,
et accorde-nous, en participant à ce mystère sacré, d'apprendre de ton Fils
à aimer fidèlement et à mettre notre confiance en ta miséricorde. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car en cette semaine sainte,
tu nous révéles la profondeur de l'amour de ton Fils :

trahi par un ami, renié par un disciple,
et pourtant fidèle jusqu'à la mort. En lui, nous voyons que
ta miséricorde est plus forte que notre faiblesse
et ta lumière plus brillante que nos ténèbres.
Par lui, les anges louent ta majesté,
les Dominations t'adorent, les Puissances tremblent
devant toi ; les Cieux et les Vertus des cieux,
avec les bienheureux Séraphins,
chantent d'une même voix l'hymne de ta gloire.
Permits que nos voix s'unissent aux leurs
dans une humble louange, en proclamant :
Saint, Saint, Saint...

PRIÈRE EUCHARISTIQUE II

(Texte original conservé. Insertions indiquées.) **Avant
l'épiclese (insertion pour méditation personnelle
seulement) :**

Seigneur, alors que nous nous tenons à cette table où ton
Fils a révélé à la fois la faiblesse humaine et la fidélité
divine, nous nous souvenons qu'il est resté fidèle même

lorsqu'il fut trahi et renié. Répands ton Esprit sur nous, afin
que nous demeurions nous aussi près de son Cœur.

(Poursuivre avec le texte original de la Prière eucharistique
II.) - **Après l'anamnèse (insertion pour méditation
personnelle seulement) :**

Souviens-toi, Seigneur, de ton Église éprouvée de tant de
manières à travers le monde. Renouvelle en nous la grâce
d'une véritable amitié avec le Christ. Lorsque nous
chancelerons comme Pierre, appelle-nous de nouveau ;
lorsque nous serons tentés de nous éloigner, garde-nous
dans ta miséricorde ; et apprends-nous à demeurer dans
ton amour.

(Poursuivre la Prière eucharistique sans modification
jusqu'à la doxologie.)

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Au dernier repas, au moment même où la trahison et le
reniement étaient proches, Jésus parlait encore du Père.
Même dans l'angoisse, il faisait confiance.

Nous aussi, nous sommes des enfants qui promettent beaucoup et échouent parfois, mais qui ne sont jamais abandonnés. Avec confiance dans l'amour fidèle de Dieu — un amour qui ne nous renie pas — prions ensemble comme le Sauveur nous l'a enseigné :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal :
des ténèbres de la trahison,
de la peur qui conduit au reniement,
et du découragement qui nous pousse à nous éloigner.

Accorde-nous la paix en nos jours ;
par ta miséricorde,
garde-nous près du Cœur de ton Fils,
fidèles dans les temps d'incertitude
et assez humbles pour revenir lorsque nous tombons,
dans l'attente de la bienheureuse espérance
et de l'avènement de notre Sauveur, Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ,
la nuit où tu fus livré,
tu n'as pas retiré ton amour.
Tu connaissais la faiblesse de tes disciples,
et pourtant tu leur as offert la paix.

Ne regarde pas nos péchés —
ni les fois où nous t'avons renié par nos paroles ou nos
actes,
ni les moments où nous avons gardé nos distances —
mais regarde la foi de ton Église
qui désire demeurer près de ton Cœur.

Accorde-lui la paix et l'unité
selon ta volonté.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles.
Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
voici celui qui enlève les péchés du monde.
Voici le Seigneur qui a lavé les pieds de Judas,
qui a regardé Pierre avec miséricorde après son
reniement,
qui demeure fidèle lorsque nous sommes faibles.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau —
heureux ceux qui choisissent de demeurer près de son
Cœur.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Le disciple bien-aimé reposait près du Cœur de Jésus.
Pierre est tombé, puis il a été relevé.
Judas est sorti dans la nuit. Aujourd'hui, nous avons reçu
le Cœur du Christ dans la sainte Communion.
Demeurons-y — non pas en comptant sur nos propres
forces, mais sur son amour fidèle qui ne nous renie jamais.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Accorde-nous, Dieu tout-puissant,
à nous qui avons reçu le Corps et le Sang de ton Fils,
de demeurer près de son Cœur
et, renouvelés par ce sacrement,
de grandir dans un amour fidèle et une espérance
inébranlable. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Père, qui vous a appelés par votre nom,
vous garde fermes dans l'amitié de son Fils. Amen.

Que le Fils, qui vous a aimés jusqu'au bout,
vous relève lorsque vous chancellez
et vous fortifie dans l'épreuve. Amen.

Que le Saint-Esprit,
qui demeure avec l'Église à chaque âge,
vous guide dans la fidélité et dans la paix. Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, et le Fils ✠ et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en demeurant près de son Cœur.

PENSÉE À EMPORTER

Lorsque nous échouons, le Christ ne nous renie pas.

La Semaine Sainte nous invite simplement à recommencer — et à demeurer près de son Cœur.

Mercredi de la Semaine Sainte – 1er avril 2026

Is 50, 4–9 ; Mt 26, 14–25

INTRODUCTION

« Combien vaut une vie humaine ? »

L'histoire a donné des réponses effrayantes à cette question. Parfois, la vie humaine a été traitée comme négligeable, jetable, voire négociable. Et pourtant, lorsque nous pensons à ceux que nous aimons, nous disons instinctivement : une vie humaine est sans prix.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, cependant, nous entendons une question glaçante :

« Que me donnerez-vous, si je vous le livre ? »

Et ils comptèrent trente pièces d'argent.

Trente pièces — le prix d'un esclave. Le prix du rejet. Le prix du mépris.

Mais l'Évangile ne nous permet pas de rester à distance, en condamnant simplement Judas. Lorsque Jésus dit : «

L'un de vous me livrera », chaque disciple demande : « Serait-ce moi, Seigneur ? » Ils ne montrent pas du doigt. Ils regardent en eux-mêmes.

La Semaine Sainte nous invite à faire de même.

Nous ne marchanderons peut-être jamais le Christ pour de l'argent, mais combien de fois échangeons-nous la fidélité contre le confort, le courage contre le silence, l'amour contre la facilité ? Combien de fois nous éloignons-nous de Lui par de petits compromis du cœur ?

Pourtant, il y a une espérance. Le Berger rejeté ne cesse pas d'aimer ses brebis. Le Serviteur dont on frappe le visage ne se détourne pas dans la haine. Le Seigneur trahi continue de se donner dans l'Eucharistie.

En entrant dans cette célébration sainte, apportons-lui non pas de l'argent, mais nos cœurs sincères et imparfaits — en ayant confiance que son amour n'est pas à vendre et que sa miséricorde est plus grande que nos fautes.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus Christ, toi qui connais la douleur de la trahison et la tristesse d'un amour blessé, Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, toi qui es demeuré fidèle alors que tes amis chancelaient et prenaient la fuite, ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, Bon Pasteur, toi qui poses sur nous un regard de miséricorde et nous rappelles à la communion, Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés nés de la faiblesse et de la peur, qu'il nous relève lorsque nous nous sommes égarés, et qu'il nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu saint et fidèle,
ton Fils a accepté la trahison et la souffrance
pour révéler la profondeur de ton amour rédempteur.
Accorde qu'en ces jours saints
nous examinions nos cœurs avec sincérité,
que nous nous attachions au Christ avec une foi
renouvelée, et que nous le suivions sur le chemin de
l'obéissance et de la confiance.
Lui qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un homme découvrit un jour une vieille pièce d'argent en rangeant son grenier. Il s'imagina qu'elle devait avoir une certaine valeur. Mais lorsqu'il la fit examiner, on lui dit qu'elle valait peu de chose — une pièce ordinaire, autrefois utilisée pour payer des ouvriers dont on voulait se débarrasser. « Si peu ? » demanda-t-il. « Oui, répondit l'expert, mais ce pour quoi elle a servi, voilà ce qui lui donne son poids. »

Aujourd'hui, nous entendons parler de trente pièces d'argent. Seul saint Matthieu nous donne le prix exact payé pour la trahison de Jésus. Ce faisant, il nous renvoie au prophète Zacharie, où un berger envoyé par Dieu est congédié pour la même somme — trente pièces d'argent — une somme qui exprimait le mépris. Le berger avait pris soin du peuple avec fidélité, et pourtant son service fut accueilli par le rejet.

L'histoire se répète. Une fois encore, le Berger envoyé par Dieu se tient devant son peuple. Une fois encore, il n'est pas reconnu. Une fois encore, on compte trente pièces d'argent — le prix du mépris.

Mais l'Évangile ne nous laisse pas observer Judas à distance. Lorsque Jésus dit : « L'un de vous va me livrer », chaque disciple demande : « Serait-ce moi, Seigneur ? » Ils ne s'accusent pas les uns les autres ; ils scrutent leur propre cœur.

Dans le récit de Matthieu, les disciples appellent Jésus « Seigneur ». Judas, lui seul, dit : « Rabbi ». Les autres

parlent à partir de la foi — une foi imparfaite. Car si Judas est le seul à livrer Jésus, les autres l'abandonneront bientôt, et Pierre le reniera. La foi et la faiblesse peuvent coexister. Les disciples sont des hommes de « petite foi », et peut-être est-ce là que beaucoup d'entre nous se reconnaissent.

« Serait-ce moi, Seigneur ? » est aussi une question pour nous. Nous ne livrerons peut-être jamais Jésus, mais chaque fois que nous ne vivons pas selon l'amour que nous professons — chaque fois que nous négligeons les plus vulnérables, que nous gardons le silence face à l'injustice ou que nous choisissons le confort plutôt que la fidélité — nous nous éloignons de la communion avec Lui.

Pourtant, la trahison n'a pas le dernier mot. Judas a désespéré, croyant qu'il n'y avait pas de retour possible. Pierre a pleuré et a découvert la miséricorde. Voilà l'espérance de la Semaine Sainte : si nous sommes infidèles, Lui demeure fidèle. Dieu peut faire surgir le bien

même de nos fautes. Là où le péché abonde, la grâce surabonde.

On raconte l'histoire d'un enfant qui, après avoir parlé durement à sa mère, laissa une petite pièce sur la table comme pour payer la blessure causée. Le matin, la pièce était toujours là, avec un mot à côté : « Mon amour n'est pas à vendre. »

Trente pièces d'argent peuvent mesurer le rejet humain. Mais elles ne pourront jamais mesurer l'amour du Christ. En cette Semaine Sainte, apportons-lui non pas de l'argent, mais nos cœurs imparfaits — confiants que le Bon Pasteur demeure fidèle à ses brebis.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Frères et sœurs, alors que Judas a autrefois placé de l'argent dans ses mains, nous déposons maintenant le pain et le vin sur cet autel. N'offrons pas au Seigneur le prix de l'indifférence, mais le don de cœurs repentants et confiants, en lui demandant de transformer notre faiblesse en amour fidèle.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur Dieu,
nous déposons devant toi ces dons de pain et de vin,
signes de nos vies — de notre foi et de notre fragilité,
de notre loyauté et de notre inconstance,
de notre amour et de nos moments de faiblesse.
Tu sais combien nous hésitons facilement,
combien souvent nous demandons : « Serait-ce moi,
Seigneur ? »
tout en gardant encore une part de notre cœur en réserve.
Comme ton Fils a accepté autrefois la trahison
et l'a transformée en offrande de rédemption,
transforme maintenant ces dons simples
et transforme-nous avec eux. Purifie-nous des compromis
cachés, guéris les blessures que nous avons causées par
nos manquements, et enseigne-nous une fidélité qui ne
dépende ni de la facilité ni de la peur.

Que ce sacrifice nous rapproche du Berger qui demeure
fidèle, et fasse de nos vies une offrande sincère et
agréable à tes yeux. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, c'est notre devoir et notre
salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car bien qu'il ait été rejeté et vendu au prix d'un esclave,
ton Fils est demeuré le Serviteur obéissant,
accomplissant les Écritures
et se remettant à toi qui juges avec justice.
En lui nous contemplons le visage de l'amour blessé,
un amour qui ne se venge pas mais qui rachète ;
un amour qui ne désespère pas mais qui sauve.
Par lui, la douleur de la trahison
devient porte de miséricorde,
et l'infidélité humaine rencontre la fidélité divine.
C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toute l'armée céleste,
nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons :

Saint, Saint, Saint...

PRIÈRE EUCHARISTIQUE II

Texte original inchangé, avec les insertions suivantes.

Avant l'Épiclese, pour la méditation personnelle seulement:

Seigneur, alors que nous célébrons ces saints mystères en cette Semaine Sainte, nous nous souvenons que ton Fils est demeuré fidèle même lorsqu'il a été trahi. Envoie ton Esprit sur nous, afin que nos cœurs, souvent faibles et hésitants, soient affermis dans la fidélité et l'amour.

(Poursuivre avec le texte original de la Prière eucharistique II. - Après l'Anamnèse, pour la méditation personnelle seulement) :

En proclamant sa Mort et sa Résurrection, nous te confions nos propres fautes et nos peurs. Que le mystère que nous célébrons nous assure qu'aucun péché n'est plus grand que ta miséricorde et qu'aucune trahison n'est plus forte que ton amour sauveur.

(Poursuivre la prière sans modification jusqu'à la conclusion.)

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

À la table de la Dernière Cène, alors même que la trahison était déjà en marche, Jésus appelait encore ses disciples ses amis et leur apprenait à prier Dieu comme Père.

Même si notre foi est parfois petite et notre fidélité imparfaite, nous demeurons ses enfants. Avec confiance en la miséricorde qui ne nous abandonne jamais, et désireux de revenir pleinement à la communion avec Lui, prions comme le Seigneur lui-même nous l'a enseigné :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, nous t'en prions, de tout mal, en particulier des maux subtils qui éloignent nos cœurs de toi — de l'indifférence qui refroidit notre amour, de la peur qui réduit notre témoignage au silence, du compromis qui affaiblit notre fidélité.

Accorde-nous la paix en nos jours,
et, soutenus par ta miséricorde,
que nous ne désespérions pas lorsque nous tombons
ni ne présumions de ta grâce,
mais que nous apprenions à faire davantage confiance
à l'amour plus fort que la trahison.

Libère-nous du désespoir qui a envahi Judas,
et accorde-nous les larmes de Pierre —
des larmes qui ouvrent la porte à la miséricorde.

Alors que nous attendons la bienheureuse espérance
et l'avènement de notre Sauveur, Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, la nuit où tu fus livré
tu n'as pas retiré ton don de paix.
Connaissant la faiblesse de tes amis,
tu les as aimés jusqu'au bout.
Ne regarde pas nos péchés
ni nos manquements à l'amour,

mais la foi de ton Église —
une foi souvent fragile, mais toujours tournée vers toi.

Guéris les divisions nées de l'égoïsme et de la peur.
Restaure la confiance là où elle a été brisée.
Donne-nous de demeurer avec toi
non seulement dans les moments de ferveur,
mais aussi dans les temps d'épreuve.

Accorde-nous cette paix que le monde ne peut donner —
une paix enracinée dans le pardon,
fondée sur la miséricorde,
et soutenue par ton amour fidèle.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
voici celui qui a été livré pour nous
et qui enlève le péché du monde.
Heureux les invités au repas de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Trente pièces d'argent n'ont pas pu mesurer sa valeur.
Nos fautes ne peuvent diminuer son amour.

Dans cette Eucharistie, le Bon Pasteur se donne à nouveau — non pas vendu, mais offert librement.

Demeurons avec Lui, fidèles dans les petites choses,
confiants que sa miséricorde est plus grande que notre faiblesse.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Rassasiés par ces dons sacrés, Seigneur,
nous qui avons partagé le Corps et le Sang de ton Fils,
sois pour nous force dans la foi et renouveau dans la fidélité.

Quand nous sommes tentés de nous éloigner,
ramène-nous par ta miséricorde,
afin que nous marchions avec persévérance avec le Christ
vers la Croix et vers la gloire qui la suit.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde fidèles dans
les temps d'épreuve. Amen.

Qu'il vous fortifie lorsque votre foi est faible
et vous relève lorsque vous tombez. Amen.

Que vous traversiez ces jours saints
dans la confiance en la miséricorde du Christ,
dont l'amour n'est pas à vendre. Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, et le Fils ✠, et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, glorifiant le Seigneur par votre
vie.

PENSÉE À EMPORTER

Trente pièces d'argent mesurent le rejet humain.
La Croix révèle l'amour divin.

Lorsque vous entendez la question : « Serait-ce moi,
Seigneur ? » — qu'elle ne vous conduise pas au
désespoir, mais à une confiance plus profonde en la
miséricorde qui ne fait jamais défaut.

Jeudi de la Sainte Cène – 02.04.2026

Ex 12,1-8.11-14 ; 1 Cor 11,23-26 ; Jn 13,1-15

AVANT LA LITURGIE (à lire méditativement) :

Lecteur : Ce soir, nous nous sommes réunis pour célébrer le mémorial de la Dernière Cène de Jésus et de ses disciples, la veille de sa mort.

À Jérusalem, à ce moment-là, les amis de Jésus ne savaient pas encore que leur Seigneur allait mourir sur la Croix le lendemain – ni que ce repas serait leur dernier avec lui. Leur étonnement devant le lavement des pieds est donc bien compréhensible. Un hôte qui lave les pieds de ses invités ! Voilà qui est vraiment extraordinaire !

En cette heure, les chrétiens du monde entier se rassemblent pour se souvenir ensemble de la Dernière Cène de Jésus. Nous aussi, nous sommes réunis pour être unis à ce souvenir universel.

C'est pourquoi je vous souhaite chaleureusement la bienvenue à notre célébration du Jeudi Saint ! Aujourd'hui, nous entrons dans une série de liturgies particulières : le Jeudi Saint, le Vendredi Saint et la Vigile Pascale, où nous

souhaitons rendre tangible le mystère de notre foi – et quelque chose que nous pouvons réellement expérimenter.

Nous sommes invités à nous immerger dans notre tradition vivante qui, depuis près de deux mille ans, invite les hommes et les femmes à redécouvrir leur foi encore et encore.

Accordons notre cœur à ce Dieu ; ouvrons-nous aux paroles et aux gestes du Christ, afin que cette heure nous transforme et que la foi, l'espérance et l'amour croissent en nous.

– bref silence –

Le prêtre entre avec les servants de l'autel

- Au nom du Père...
Que Jésus, qui nous a montré son amour jusqu'au bout et qui ce soir nous invite particulièrement à ce repas, soit avec vous tous !

INTRODUCTION 1

Certaines personnes écrivent leurs mémoires pour guider le souvenir d'eux-mêmes dans la direction qu'elles souhaitent ; souvent aussi pour ne pas être oubliées trop vite. D'autres construisent des monuments, ou des monuments sont construits pour elles, afin de maintenir leur importance vivante. Jésus n'a écrit aucun livre et n'a laissé aucun monument. Lors de son dernier repas, il confia à ses disciples deux gestes simples qui devaient les aider à se souvenir de lui, mais qui devaient aussi former toute leur vie dans son esprit. Comme un serviteur, il lava leurs pieds, et comme l'un d'eux, il partagea le pain et le vin.

Par ces deux signes, nous maintenons sa mémoire vivante. Ils sont devenus pour nous un saint sacrement à partir duquel nous laissons nos vies se former.

En réfléchissant à ces signes de l'amour du Christ – le lavement des pieds et le partage du pain et du vin – reconnaissons les manquements par lesquels nous n'avons pas pleinement vécu selon Son esprit, et avec des

cœurs humbles, tournons-nous vers Dieu, en cherchant sa miséricorde et son pardon.

OU

INTRODUCTION 2

Grâce à des mots-clés, nous pouvons interioriser quelque chose et le porter en nous. Le Jeudi Saint nous donne trois mots-clés à emporter sur notre chemin.

Premier : « Te souviens-tu ? »

Dans la Lettre aux Corinthiens, qui contient le plus ancien récit de la Dernière Cène, nous trouvons la phrase : « Faites cela en mémoire de moi. » Cela ne signifie rien d'autre que : « Souviens-toi de moi. » Nous sommes invités à nous souvenir de tout ce que Jésus a fait pour nous. Nous le faisons à chaque célébration de l'Eucharistie. Nous nous souvenons de Lui, nous pensons à Lui et nous pouvons être reconnaissants qu'Il soit là pour nous. En allemand, penser et remercier partagent la même racine. Ce souvenir nous protège de l'oubli, car il nous rend conscients du travail du Seigneur dans nos vies – et

de celui qu'Il continue d'accomplir. « Sais-tu ce que ce Jésus fait pour toi ? »

Deuxième : « Prends-le pour exemple ! »

« Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez vous aussi comme je vous ai fait », dit le Seigneur après avoir lavé les pieds des siens. Le Seigneur accomplit le service d'un esclave et nous donne un exemple. Il bouleverse notre manière de penser et d'agir. Il nous appelle à être différents en tant que chrétiens. « Il ne doit pas en être ainsi parmi vous », dit-Il aux disciples qui se disputaient les premières places. Prenons-Le pour exemple. Laissons-nous façonner par son humilité, son amour, et son attitude de cœur.

Troisième : « Laisse faire ! »

Pierre ne veut pas que ses pieds soient lavés. Jésus lui répond : « Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi. » Est-il toujours facile pour nous de laisser entrer vraiment la proximité et l'amour de Dieu dans nos vies ? Pierre doit laisser Jésus s'agenouiller devant lui et laver ses pieds. Ce n'est qu'en le laissant faire qu'il commence

à comprendre ce que Jésus veut dire. Cette ouverture, cette disposition à laisser faire, peut nous aider à comprendre Dieu de plus en plus profondément dans nos vies.

En nous souvenant, en suivant et en laissant l'amour du Christ entrer dans nos vies, reconnaissons nos manquements et approchons le Seigneur avec des cœurs ouverts, prêts à recevoir sa miséricorde et à être renouvelés dans son service.

KYRIE INVOCATIONS 1

Seigneur Jésus-Christ,
Seigneur Jésus, tu te donnes à nous sous les signes du pain et du vin. Seigneur, prends pitié.
Tu nous montres l'amour en te faisant serviteur de tous.
Christ, prends pitié.
Tu es notre Rédempteur parce que tu as consenti à souffrir. Seigneur, prends pitié.

OU

KYRIE INVOCATIONS 2

Seigneur Jésus, tu t'agenouilles devant nous et laves nos pieds, t'humiliant pour nous servir. Seigneur, prends pitié.

Tu te donnes à nous dans le Pain et le Vin, offrant ta vie pour la nôtre. Christ, prends pitié.

Tu nous appelles à aimer et à servir les autres comme tu nous as aimés. Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION 1

Jésus, qui s'est humilié pour servir et a donné sa vie pour nous par amour, nous appelle à ouvrir nos cœurs à sa miséricorde.

Qu'il nous purifie de la poussière de notre orgueil et des taches de nos péchés, et qu'il nous fortifie pour marcher sur son chemin d'amour et de service. Amen.

OU

PRIÈRE D'ABSOLUTION 2

Le Christ, qui s'agenouilla pour laver les pieds de ses disciples et donna son Corps et son Sang pour la vie du monde, répand sa miséricorde sur nous.

Qu'il pardonne nos péchés, guérisse nos cœurs, et nous transforme pour suivre son exemple d'amour humble et de service fidèle. Amen.

INVITATION AU GLORIA

En cette nuit, la nuit de la Cène du Seigneur, nous célébrons le don du Corps et du Sang de Jésus. Glorifions Dieu avec joie et action de grâce.

COLLECTE / PRIÈRE D'OUVERTURE (ou du Missel)

Dieu bon et plein de grâce, avec révérence, nous nous souvenons en cette soirée particulière de la Dernière Cène de ton Fils avec ses amis et des dernières heures de Jésus.

Il nous a confié ce repas pour le célébrer.

Il a lavé les pieds de ses disciples ; il a partagé le pain avec eux et leur a fait boire dans le calice de vin.

En Jésus, tu nous as aussi donné un nouveau commandement :

Comme tu nous as aimés, nous devons être là les uns pour les autres et nous aimer mutuellement.

Pourtant, tu sais que cela n'est pas toujours facile pour

nous. Sois patient envers nous et ne retire jamais ton amour, même lorsque nous avons parfois failli.

Nous te le demandons par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur et Dieu, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE 1 – « Le chemin de l'amour et du service »

Histoire d'ouverture 1 :

Un voyageur entra un jour dans une ville animée et vit un vieil homme agenouillé dans la rue, lavant les pieds d'un mendiant. Curieux, il demanda : « Pourquoi fais-tu cela pour quelqu'un que tu connais à peine ? » Le vieil homme leva les yeux et répondit : « Parce qu'en servant les autres, j'apprends à aimer comme j'ai été aimé. » Cette scène, bien que simple, reflète ce que nous voyons dans le Cénacle le Jeudi Saint.

Histoire d'ouverture 2 :

Un jeune garçon regardait sa grand-mère laver la vaisselle chaque soir, tranquillement et patiemment. Un jour, il demanda : « Grand-mère, pourquoi fais-tu tout ce travail

pour nous ? » Elle sourit et dit : « L'amour n'est pas dans les grandes choses ; il est dans le service du cœur, même dans les petits moments invisibles. » Comme cette grand-mère, Jésus nous montre que l'amour s'exprime le plus profondément dans le service humble.

Réflexion principale :

Ce soir-là, Jésus partagea un dernier repas avec ses disciples, un repas qui allait façonner la vie de l'Église pour toujours. Il prit le pain, il prit le vin, mais l'Évangile de Jean met en lumière un autre geste extraordinaire – le lavement des pieds. Jésus se leva, retira son vêtement extérieur, se ceignit d'un linge et s'agenouilla devant ses amis. Il lava des pieds poussiéreux, des pieds ayant parcouru de longs chemins, des pieds ayant parfois vacillé dans la foi.

Pierre protesta : « Seigneur, tu ne laveras jamais mes pieds ! » Mais Jésus répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi. » La communion avec le Christ ne se limite pas à être physiquement près de Lui ou à le suivre de façon visible. Il s'agit de laisser transformer nos

cœurs, de laver la poussière du péché et de l'orgueil, et de nous préparer à vivre dans son amour.

L'amour n'est jamais passif. L'amour s'agenouille, s'humilie et touche là où il est le plus nécessaire. Jésus ne lava pas seulement les pieds du disciple bien-aimé Jean. Il lava même les pieds de Judas, sachant que la trahison était imminente. L'amour n'exclut personne. Il pénètre dans l'obscurité et refuse de la laisser intacte. Cela nous enseigne que notre service aux autres – aux faibles, aux malades, aux solitaires – dépasse la simple charité. C'est le chemin de la communion véritable avec Dieu et les autres.

Anecdotes :

1. J'ai visité un hôpital où des volontaires lavaient les pieds de personnes âgées avant Pâques. Beaucoup étaient hésitants, fiers ou honteux, comme Pierre. À la fin, des sourires et de la gratitude illuminaient leurs visages. Les actes simples d'amour élèvent le cœur, restaurent la dignité et font écho au Cénacle,

où Jésus montra à ses disciples le sens de l'amour par le service.

2. Un professeur passa des heures à aider un élève en difficulté à apprendre à lire. Le garçon était impatient et souvent frustré. Mais, par la patience et les soins attentifs, l'élève réussit enfin. Plus tard, il dit : « Tu as cru en moi quand personne d'autre ne le faisait. » Cet acte de service reflète l'exemple de Jésus : l'amour élève l'autre, même lorsqu'il demande humilité, patience et effort.

Dans notre vie quotidienne, les actes de service peuvent être plus petits : un mot aimable pour un collègue, de la patience avec un enfant qui apprend, ou du temps partagé avec quelqu'un qui se sent oublié. Chaque geste fait écho à l'exemple de Jésus, transformant les relations et créant la communion.

Lien eucharistique :

L'Eucharistie découle de ce même principe. Le Christ se donne complètement dans le pain et le vin. Chaque fois

que nous recevons la Communion, nous sommes entraînés dans le Cénacle. Nous voyons l'amour déversé, un amour qui s'agenouille, qui sert, qui transforme. La Communion ne consiste pas seulement à être nourri spirituellement, mais à être envoyé pour servir. Chaque acte de service devient une messe vivante lorsqu'il est accompli avec amour.

Histoire de clôture :

Dans un village ancien, une maîtresse posa un bassin d'eau devant ses élèves et lava leurs pieds. Au début, les enfants riaient et protestaient, gênés par le geste. Mais, avec le temps, ils apprirent quelque chose d'inoubliable : l'amour ne se mesure pas par de grands gestes ou des exploits, mais par l'humilité, le service sans attente, le don total de soi. Telle est la leçon du Jeudi Saint. Et tel est le chemin de Jésus : un amour qui s'agenouille, qui transforme et qui perdure. Amen.

HOMÉLIE 2 – « L'Alliance de sang et la promesse de vie »

Histoire d'ouverture 1 :

Autrefois, des tribus nomades formaient des alliances de sang, se coupant et pressant leurs blessures ensemble pour sceller une promesse : « Je serai avec toi, même dans le danger. » Ce rituel ancien annonçait quelque chose de plus profond – un engagement de vie et de fidélité. Le Jeudi Saint, Jésus accomplit quelque chose de bien plus grand avec son propre sang.

Histoire d'ouverture 2 :

Un homme me raconta qu'un soldat avait un jour sauvé la vie d'un inconnu sur le champ de bataille, au péril de la sienne. Après coup, il dit : « Notre sang ne vaut rien s'il n'est pas partagé pour protéger la vie. » D'une certaine manière, le courage de ce soldat reflète le don que Jésus nous fait dans son Sang : protection, vie et alliance inviolable.

Réflexion principale :

Dans le Cénacle, Jésus prit le pain et le vin et dit : « Ceci est mon Corps. Ceci est mon Sang, le Sang de la nouvelle et éternelle Alliance, répandu pour vous et pour beaucoup. » Des siècles plus tôt, les Israélites enduisaient de sang d'agneau les linteaux de leurs portes comme signe de la protection de Dieu. Maintenant, Jésus se donne – Corps et Sang – comme signe de délivrance ultime. Son Sang protège, fortifie et nous unit à Dieu dans un lien plus fort que toute peur ou trahison.

Pourtant, la peur est là. La trahison est proche. Pierre reniera, Judas s'en ira. L'amour est mis à l'épreuve par la faiblesse humaine. Mais Jésus avance. Il s'agenouille, lave les pieds, et se donne. L'amour, non la peur, définit cette nuit.

Anecdotes :

1. Pensons à une infirmière tenant la main d'un patient en soins intensifs, offrant réconfort au milieu de la douleur et de l'incertitude. Ou à un enseignant

guidant un élève en difficulté avec patience et encouragement. Ces gestes reflètent cette nuit dans le Cénacle. Bien que petits, ce sont des actes d'amour qui dépassent la peur et le désespoir, créant confiance et liberté dans le cœur humain – la même liberté que le Christ nous offre par son Corps et son Sang.

2. Une jeune femme passa une nuit auprès d'une voisine âgée, seule et effrayée. Elle lui offrit thé, compagnie et conversation. La voisine dit plus tard : « Tu m'as donné le courage d'affronter la nuit. » Là, nous voyons la promesse du Jeudi Saint : l'amour atteint la peur, la transforme et restaure la vie.

Même dans nos échecs, l'alliance de Jésus demeure. Pierre pleura amèrement après avoir renié le Christ, mais il ne fut pas abandonné. Judas partit, mais l'offre de communion du Christ resta. L'amour ne recule pas devant le péché ; il atteint, appelle et guérit. Telle est la promesse du Sang du Christ : protection, réconciliation et vie.

Le pouvoir du Sang et de l'Eucharistie :

Le Sang du Christ n'est pas seulement symbolique ; c'est une réalité qui transforme nos vies. Il rappelle le sang de l'agneau de la Pâque, désormais accompli et parfait dans l'Agneau de Dieu, Jésus-Christ. À chaque Messe, nous sommes entraînés dans cette alliance. Le Corps nourrit, le Sang protège, et par les deux, nous sommes fortifiés pour affronter les peurs, trahisons et épreuves de la vie.

Histoire de clôture :

Un petit village se rassemblait chaque année pour célébrer le passage de l'esclavage à la liberté, plaçant pain et vin sur leur table. L'ancien leur rappelait : « Le sang de l'agneau a sauvé nos ancêtres. Le Sang du Christ nous sauve maintenant. Vivons les uns pour les autres, comme Il a vécu pour nous. » Telle est la promesse du Jeudi Saint : vie, liberté et protection par l'amour, scellés dans le Corps et le Sang, donnés librement et reçus avec un cœur ouvert.

Réflexion finale supplémentaire :

Comme ce village, nous sommes invités aujourd'hui à

avancer avec confiance. L'alliance du Sang de Jésus n'est pas un souvenir lointain ; elle est présente, active et transformatrice. Dans la Messe, dans notre service, dans l'amour que nous offrons, l'alliance du Christ circule dans nos vies – nous protégeant, nous appelant et nous donnant le courage d'affronter toute peur et trahison avec espérance. Amen.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Nous plaçons sur cet autel non seulement le pain et le vin, mais aussi nos vies, nos joies et nos peurs, nos luttes et nos espérances. En offrant ces dons, ouvrons nos cœurs à Dieu, Lui demandant de les transformer en signes d'amour et de service pour le monde. Prions afin qu'ils soient agréables à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES (ou du Missel)

Dieu bon et plein de grâce, ce que nous faisons chaque dimanche, nous le faisons aujourd'hui avec une attention particulière : nous avons préparé l'autel avec le pain et le vin pour le Saint Repas. Et nous y avons placé aussi notre joie, notre enthousiasme, ainsi que la peine et les craintes

de nos frères et sœurs.

Maintenant, tu partages ce repas avec nous – comme autrefois avec tes disciples. Oui, Seigneur, viens dans nos vies. Transforme-les. Transforme nos pensées et nos actions. Fais que nous vivions toujours davantage pour les autres, comme toi tu vis pour nous. Bientôt, tu seras présent – sous les formes du pain et du vin. Mais tu es aussi présent partout où nous agissons selon ta parole et ton exemple. Sois avec nous.

Nous avons aussi posé sur l'autel notre joie et notre enthousiasme, mais aussi la peine et les craintes de nos frères et sœurs. Sois la puissance de l'amour qui nous permette d'approcher les autres. Sois la puissance de la paix qui nous ouvre à la réconciliation.

Sois la puissance de la justice qui nous aide à agir justement les uns envers les autres, à voir les soucis et besoins, les joies et talents de nos frères et sœurs. Sois avec nous par Jésus, qui est présent parmi nous dans le pain et le vin aujourd'hui et tous les jours de notre vie. Amen.

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Dieu bon et plein de grâce, spécialement aujourd'hui, nous savons que nous sommes unis à tous ceux qui se rassemblent dans le monde en ton nom, en mémoire de cette soirée.

Nous nous souvenons de notre paroisse, de notre diocèse et de l'Église sur toute la terre. Tu nous as rassemblés autour de cette table, en mémoire de ton Fils, comme une famille réunie pour un repas.

Je vous invite donc maintenant, comme frères et sœurs de Jésus, à prier avec confiance la prière que Jésus lui-même nous a enseignée.

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal et accorde-nous la paix en ce jour.

Par l'exemple de ton Fils, qui s'agenouille pour servir, et par le don de son Corps et de son Sang, fortifie-nous pour nous aimer les uns les autres, pardonner comme nous avons été pardonnés et vivre dans le service humble de tous.

Protège-nous de tout danger, guide nos pas dans la foi et remplis nos cœurs du courage d'affronter les épreuves de la vie avec espérance.

Donne courage à ceux qui souffrent, réconfort aux solitaires et liberté à ceux accablés par le péché ou la peur.

Conduis tous les hommes dans ton alliance éternelle d'amour, et unis ton Église dans le témoignage, la prière et la charité.

Nous te le demandons, dans l'attente confiante de la venue de notre Sauveur, Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Jésus-Christ, tu as réconcilié le monde avec Dieu par ton Corps et ton Sang, versés avec amour même pour ceux qui te trahiraient.

Alors que nous nous offrons mutuellement le signe de la paix, que ce geste nous rappelle ton exemple :

t'agenouiller pour laver les pieds de tes amis, t'humilier pour servir et donner ta vie dans l'amour de l'alliance.

Fais de nous des instruments de ta paix dans nos familles,

nos communautés et notre monde.

Là où règne l'orgueil, apprends-nous à servir humblement;
là où règne la peur, apprends-nous à partager le courage ;
là où il y a péché ou trahison, apprends-nous à pardonner et à restaurer ;

là où il y a souffrance ou désespoir, apprends-nous à apporter espoir et réconfort.

Que la paix que nous donnons et recevons ce soir se répande autour de nous, atteignant tous ceux qui ont faim d'amour, de justice et de réconciliation, et qu'elle nous fortifie pour vivre comme des disciples qui servent et aiment comme toi, Seigneur.

Tu vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde.

Alors que nous nous approchons de cette table, souvenons-nous comment Jésus s'agenouilla pour laver les pieds de ses disciples, s'humiliant pour servir, et donna son Corps et son Sang dans l'amour de l'alliance pour tous.

Que ce saint repas transforme nos cœurs, afin que nous aussi puissions servir les autres avec courage, humilité et amour. Bienheureux ceux qui sont appelés à partager ce saint repas.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION (ou du Missel)

Dieu bon et plein de grâce, tu nous envoies pour vivre ce que ton Fils Jésus nous a montré. Fais de nous des personnes qui servent les autres.

Tu nous as pardonné. Tu nous as acceptés.

Fortifie-nous pour transmettre cet amour. Donne-nous le courage de continuer sur le chemin avec Jésus.

Aide-nous à défendre la paix dans le monde, souvent de nouveau mis de côté par les actes de guerre des hommes.

Aide-nous à voir ceux qui ont besoin de notre aide et de notre attention. Ne nous laisse pas passer à côté d'eux.

Montre-nous où nous sommes nécessaires, où nous pouvons offrir notre attention et notre amour. Là où nous avons le pouvoir, apprends-nous à l'exercer au service des autres, toujours dans le souci du bien de nos frères et sœurs.

Nous te le demandons par le Christ notre Seigneur. Amen.

AVANT LE TRANSFERT DU SAINT-SACREMENT

Lecteur : Après le repas, Jésus sort vers le Jardin de Gethsémani et commence son chemin de souffrance.

C'est pourquoi nous transférons les ciboires contenant le Corps du Seigneur en un lieu hors du tabernacle.

Christ n'a plus de demeure humaine.

L'héritage de son amour – mon Corps, donné pour vous, et mon Sang, versé pour vous et pour beaucoup – s'accomplit sur la Croix.

Oui, au bout du compte, la pierre nue du tombeau devient le lieu où Il scelle son testament d'amour. L'autel dépouillé de ses décorations habituelles devient alors un signe de l'offrande aimante de Jésus.

Procession courte / transfert du Saint-Sacrement à un lieu approprié...

Tantum ergo...

PRIÈRE EUCHARISTIQUE AU TABERNACLE

P. : Seigneur Jésus-Christ, tu nous as invités ici.

Nous te remercions pour cela.

Sous la forme du pain sacré, tu es présent parmi nous. De toi, nous recevons la vie.

Par ton amour, transforme-nous, afin que nous soyons toujours plus unis de cœur et d'esprit. Que ton amour nous donne un avenir.

Ouvre nos yeux à la merveille de l'Eucharistie, à la merveille de ton amour et de ta bonté.

Ouvre nos yeux pour voir la faim et la souffrance des hommes qui se haïssent – à cause du pain.

Tu donnes le pain, et tu donnes l'amour.

Fais que nous transmettions ce que nous avons reçu :

PAIN ET AMOUR !

Ne nous laisse pas nous lasser d'aider et de travailler pour que la prière de tant de personnes pour leur pain quotidien soit entendue. Nous te le demandons, Christ notre Seigneur.

PENDANT LE DÉPOUILLEMENT DE L'AUTEL PAR LES SERVANTS

Lecteur : Après le transfert du Saint-Sacrement, nous dépouillerons l'autel.

L'autel est signe du Christ ; tout comme il fut dépouillé de ses vêtements et exposé aux yeux du peuple, l'autel dépouillé nous rappelle : le Christ s'expose à la honte pour porter notre honte.

Après la Dernière Cène, Jésus dit à Pierre sur le Mont des Oliviers :

« Simon, dors-tu ? N'as-tu pas pu veiller une heure ?
Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est faible. »

En réponse à ce désir de Jésus, nous vous invitons à rester pour cette heure de prière, à veiller et prier avec lui, afin de mieux comprendre l'immense amour qu'il nous a montré.

L'autel est maintenant entièrement dépouillé par les servants.

VENDREDI SAINT/Vendredi de la Passion du Seigneur

Is 52,13–53,12 ; Heb 4,14–16 & 5,7–9 ; Jn 18,1–19,42

INTRODUCTION : (Avant le début de la liturgie)

Lecteur : Chères sœurs, chers frères,

Nous vous souhaitons la bienvenue à notre célébration commune de la Passion et de la Mort de Jésus-Christ !

Hier seulement, nous nous sommes rassemblés en ce lieu pour nous souvenir ensemble du Dernier Souper de Jésus au milieu de ses disciples. Aujourd'hui – en ce Vendredi Saint – nous nous souvenons de la souffrance et de la mort de Jésus, et nous écoutons – proclamé par différentes personnes – le récit de la Passion.

La liturgie du Vendredi Saint se compose de la Liturgie de la Parole, des Intercessions solennelles et de l'Adoration de la Croix. En ce jour, selon la plus ancienne tradition, l'Église ne célèbre pas la Messe. Dans ce double jeûne – le jeûne corporel et le jeûne eucharistique – s'expriment la douleur face à la souffrance de Jésus et la solidarité avec tous ceux qui souffrent dans le monde.

Le point culminant de notre célébration aujourd'hui est l'Adoration de la Croix, car la célébration de la Communion est absente aujourd'hui ! Elle nous manque douloureusement – et nous ressentons un certain vide – et à travers cela aussi, le fossé ouvert par la mort de Jésus.

Bientôt, la célébration liturgique du Vendredi Saint commencera avec l'entrée silencieuse du prêtre et des servants de l'autel.

Lorsque nous nous agenouillerons ensuite devant la Croix, nous ferons profondément l'expérience de ce que le Psaume 22 exprime déjà :

« Comme l'eau, je me répands ; tu me livres à la poussière de la mort. »

Soyons maintenant dans le recueillement et préparons-nous intérieurement à la liturgie du Vendredi Saint...

ENTRÉE SILENCIEUSE ET DÉBUT

INTRODUCTION AU RÉCIT DE LA PASSION

P : Le récit de la Passion que nous allons entendre est bien plus qu'un simple compte rendu. Le texte biblique des dernières heures de Jésus éclaire toute sa vie.

La Passion biblique de Jésus nous raconte non seulement ce qui s'est passé, mais aussi pourquoi et dans quel but cela est arrivé. L'Évangile de Jean, dont nous allons maintenant entendre le texte, montre plus clairement que les autres Évangiles que Jésus marche sur son chemin en pleine conscience et reste fidèle à ses convictions.

Il affronte les accusateurs et les juges et devient libre intérieurement.

Dans l'Évangile de Jean, Jésus meurt à l'heure où, dans le Temple, les agneaux sont immolés pour le repas pascal. De là vient le titre de Jésus comme l'Agneau de Dieu, le véritable Agneau pascal.

INTERCESSIONS SOLENNELLES

Introduction :

P : Jésus a porté sur la Croix la vie de l'humanité – leurs joies et leurs espérances, leurs peines et leurs craintes – et, par sa mort, il les a introduites dans sa vie nouvelle.

Dans les Intercessions solennelles d'aujourd'hui, présentons-lui notre monde et notre Église et faisons confiance avec gratitude à ce que Dieu accomplira aussi notre espérance et celle de tous les hommes.

ADORATION DE LA CROIX

Lecteur : Incompréhensible et insondable est ce qui s'est passé alors à Jérusalem : Jésus a été moqué, ridiculisé, torturé et tué.

- Nous avons commencé ce service dans le silence ; dans le silence nous le terminerons aussi. Nous espérons que Dieu nous donnera une réponse dans notre mutisme. La Bible témoigne que précisément là où l'injustice, la violence et la mort semblent

écrasantes, la Parole de Dieu donne aux hommes une nouvelle force.

- Avec sa Croix, nous voulons aussi nous souvenir de toutes les croix qui se dressent dans notre monde. Nous le faisons pour nous tenir en solidarité avec tous ceux qui – comme Jésus – portent leur croix. C'est pourquoi, au début de cette célébration, nous nous sommes agenouillés devant la Croix de Jésus et nous nous sommes accordés dans le silence à notre souvenir commun de la souffrance et de la mort du Christ.
- Aujourd'hui, il y a plus de 2 000 ans – un Vendredi Saint à trois heures de l'après-midi – un homme est mort sur la Croix. Il est mort d'une mort cruelle. Il a été exécuté publiquement, et tous ceux qui le souhaitent pouvaient assister à ce spectacle cruel.

Le prêtre se rend à l'entrée de l'église avec trois servants de l'autel pour apporter la Croix et deux cierges.

L2 – Introduction :

Il y a plus de 2 000 ans, un homme se traînait dans les rues d'une ville portant une croix, condamné à mort, moqué et battu. Et pourtant, il a réussi, à chaque époque – et même aujourd'hui – à amener les hommes à réfléchir, à méditer sur le sens le plus profond de leur existence.

Nous avons maintenant amené la Croix au milieu de nous. Elle est encore voilée. Elle nous rappelle que nous aussi voudrions parfois cacher certaines croix et souffrances de notre vie. Aujourd'hui, cependant, nous sommes appelés à la regarder et à unir nos croix à la Croix de Jésus-Christ. Devant elle, nous fléchissons les genoux en respect et en gratitude, car pour nous, il a accepté la mort.

HOMÉLIE 1: «Voici l'Homme — Voici notre Espérance»

C'était le 27 mars 2020.

Le monde était silencieux.

À Rome, la pluie tombait sur une place Saint-Pierre vide. Pas de pèlerins. Pas de touristes. Pas d'enfants courant

après les pigeons. Seulement l'écho de la pluie et le bruit des pas d'un homme.

Le Pape François marchait lentement sur la vaste place. Seul. Les caméras s'éloignaient pour montrer le vide. Il se tenait devant le Saint-Sacrement et levait la monstration vers un monde sombre et effrayé. Derrière lui se trouvait un crucifix médiéval — une croix de peste devant laquelle les hommes avaient prié des siècles plus tôt, alors que la mort rôdait dans leurs rues.

Ce n'était pas un Vendredi Saint.

Et pourtant, c'en était un.

Cette image a fait le tour du monde parce qu'elle disait ce que les mots ne pouvaient pas exprimer :

Dieu n'est pas absent dans notre obscurité.

Dieu y est présent.

Aujourd'hui, en Vendredi Saint, nous nous tenons encore une fois devant la Croix — et nous demandons : Où est l'espérance ?

Nous le demandons en voyant des villes en Ukraine

réduites en ruines.

Nous le demandons en voyant des immeubles bombardés et des enfants extraits des décombres.

Nous le demandons en entendant des mères accoucher dans des stations de métro, des pères dire adieu sur les quais de gare, sans savoir s'ils se reverront.

La mort est constamment devant nos yeux. Elle est insupportable de loin. Combien plus insupportable pour ceux qui la vivent.

Où est l'espérance ?

Le Vendredi Saint ne fuit pas la question. Il l'intensifie.

« Voici l'homme », dit Pilate.

Et que voyons-nous ?

Un corps torturé.

Une couronne d'épines enfoncée dans la chair.

Un manteau pourpre destiné à moquerie.

Un être humain écrasé par la violence.

Tout au long de l'histoire, des empires se sont bâtis sur la violence. La domination. La soumission. La civilisation

s'élève souvent sur les os des faibles. Même aujourd'hui,
nous voyons à quel point la violence est utilisée
brutalement pour asseoir le pouvoir.

Et dans ce monde, Jésus avance.

Pas avec une armée.

Pas avec des chars.

Pas avec des drones.

Il s'avance et demande : « Qui cherchez-vous ? »

Et quand ils répondent : « Jésus de Nazareth », il dit : «
C'est moi. »

Je suis.

Le nom divin prononcé dans le jardin de l'arrestation.

Pour un instant, les soldats reculent.

C'est une révélation silencieuse mais profonde : celui qui
est arrêté n'est pas impuissant. Il n'est pas victime du
hasard. Il est Dieu-avec-nous.

Et pourtant, il se laisse lier.

Pourquoi ?

Judas ne comprenait pas cela. Peut-être voulait-il une
révolution politique. Peut-être voulait-il forcer la main de
Jésus. Peut-être avait-il simplement une image erronée de
Dieu.

Mais sommes-nous si différents ?

Nous aussi voulons souvent un Dieu qui intervient
dramatiquement. Un Dieu qui écrase nos ennemis. Un
Dieu qui enlève immédiatement la souffrance.

Au lieu de cela, nous recevons un Dieu qui meurt sur une
Croix.

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Même Jésus entre dans le silence.

Et voici le scandale — et l'espérance — du Vendredi Saint
:

Dieu n'explique pas la souffrance.

Dieu l'assume.

Je pense à Djamal, un jeune homme qui a fui la Syrie
plutôt que de prendre les armes. Il m'a raconté comment,
enfant, il savait quoi faire lors des raids aériens. Comment

il sursaute encore aux bruits forts. La guerre a détruit son enfance bien avant qu'il ne devienne adulte.

Je pense à Halima, de Somalie, qui se réveille encore en sursaut après des cauchemars. La guerre ne s'est pas arrêtée lorsqu'elle a franchi la frontière. Elle vit dans la mémoire.

La Croix leur dit — et nous dit — quelque chose de radical :

Dieu est à vos côtés.

Dieu n'est pas l'auteur de votre douleur.

Dieu en est le compagnon.

Quand Caïphe dit : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple », il pensait à la convenance politique. Pourtant, cachée dans son calcul cynique, se trouvait une vérité plus profonde : Jésus meurt pour nous.

Quand Pilate demanda : « Qu'est-ce que la vérité ? » il ne reconnut pas que la Vérité se tenait devant lui — meurtrie et saignant.

La vérité n'est pas une abstraction.

La vérité a un visage.

Et en Vendredi Saint, ce visage est battu.

Nous vivons dans un monde de « vérités alternatives », de propagande, de manipulation. Mais la Croix révèle la vérité ultime sur l'humanité : nous sommes capables de cruauté. Et elle révèle la vérité ultime sur Dieu : il répond par l'amour.

Regardez attentivement la Croix. La moquerie des soldats imite un triomphe romain. La couronne de laurier devient des épines. Le manteau royal devient un costume de honte. Le vin fin devient du vinaigre. Le cortège de victoire ne mène pas au Capitole mais au Golgotha — le lieu du crâne.

Ils voulaient l'humiliation.

Dieu l'a transformée en rédemption.

Derrière le désastre se tient la vie invincible.

La Résurrection est déjà cachée dans la Croix — pas encore visible, mais promise.

La foi est risquée. L'incrédulité est risquée aussi. La douleur ne distingue pas le croyant du sceptique. Chaque cœur humain demande : Où trouver force ? Qu'est-ce qui donne sens ? Comment supporter la souffrance ? Comment affronter la mort ?

Le Vendredi Saint ne donne pas de réponses faciles. Il nous donne une présence.

Quand nous adorerons la Croix plus tard et murmurerons « Mon Dieu », cela peut sonner comme une accusation.

Cela peut sonner comme l'épuisement.

Cela peut sonner comme l'adoration.

Peut-être est-ce les trois à la fois.

« Mon Dieu. »

Ce cri n'explique pas la souffrance. Mais il nous unit à Celui qui souffre avec nous.

Le Pape sous la pluie n'a pas résolu la pandémie cette nuit-là.

Mais il a élevé le Christ dans l'obscurité.

Et c'est ce que fait l'Église aujourd'hui.

Nous élevons le Crucifié dans un monde de guerre, de services d'oncologie, de camps de réfugiés, de mariages brisés, de cœurs anxieux.

Et nous disons :

Voici l'Homme.

Voici votre Dieu.

Voici votre espérance.

Et quelque part — même maintenant — sous les ruines de notre monde, la vie se prépare à se lever. **Amen.**

HOMÉLIE 2 : « L'Amour ne finit jamais »

Il y a des années, un père m'a raconté le moment où sa fille est née.

La sage-femme lui a placé dans les bras ce qu'il appelait « deux poignées d'humanité ». Petit. Rouge. Enveloppé dans plus de couvertures que le bébé. Il s'est penché et a embrassé son front humide.

Il a dit : « À partir de ce moment, rien n'était plus pareil. J'avais peur pour elle. Je voulais la protéger. Je l'aimais — simplement comme ça. »

Cet amour n'a pas disparu lorsqu'elle pleurait pendant les nuits blanches.

Il n'a pas disparu lorsqu'elle griffonnait sur le mur blanc du couloir.

Il n'a pas disparu lorsqu'elle a falsifié sa signature pour justifier une absence.

Il n'a pas disparu lorsqu'elle a vomi dans l'escalier après sa première fête imprudente.

L'amour est resté.

Parfois fier.

Parfois en colère.

Parfois impuissant.

Mais présent.

D'où vient un tel amour ?

Est-ce juste la chimie ? Les hormones ?

Ou résonne-t-il quelque chose de plus profond — quelque chose de Dieu ?

« Dieu est amour », écrit Jean.

Si c'est vrai, alors le Vendredi Saint doit nous parler de l'amour.

Et ce que nous voyons au premier regard ne ressemble pas à de l'amour.

Nous voyons la trahison.

« Qui est Judas ? » demanda quelqu'un une fois dans un dialogue homilétique.

La réponse vint : « Toi et moi. »

Parce que chacun de nous porte des attentes sur la manière dont Dieu devrait agir. Nous voulons un pouvoir divin selon nos termes. Quand Dieu se cache, nous nous agitions.

Pourquoi Dieu n'intervient-il pas ?

Pourquoi n'empêche-t-il pas la guerre ?

Pourquoi n'arrête-t-il pas le cancer ?

Pourquoi les mères enterrent-elles des enfants ?

« Mon Dieu, pourquoi nous as-tu abandonnés ? »

Le Vendredi Saint nous permet d'accuser Dieu.

Cela peut nous choquer — mais c'est biblique.

Nous sommes devenus habiles à expliquer la souffrance.

Les théologiens construisent des arguments. « Libre arbitre. » « Responsabilité humaine. » « Bien supérieur. »

Mais parfois, les explications deviennent des excuses.

Le Vendredi Saint fait taire notre ingéniosité.

Il nous confronte à la réalité brute.

La guerre traverse les frontières.

Les cyberattaques remplacent les épées.

Les villes brûlent au XXI^e siècle comme dans l'Antiquité.

Djamal a fui la Syrie plutôt que de devenir soldat. Il a laissé derrière lui les parties de football dans les rues bombardées et les tombes de ses proches. Halima a fui la Somalie ; ses nuits sont encore hantées par des cris.

La guerre détruit les maisons.

Mais plus profondément, elle détruit les âmes.

Pourquoi ne pouvons-nous pas vivre en paix ?

La Bible insiste : nous avons été créés pour autre chose.

Au commencement, Dieu désirait la relation.

Comme une mère tenant tendrement la terre, Dieu a créé par amour — non par hiérarchie, non par domination.

Aucune nation plus aimable qu'une autre. Aucune race plus digne qu'une autre.

Nous sommes nés pour partager la terre.

Nous sommes nés pour partager l'amour.

Et pourtant, l'histoire raconte autre chose.

Pilate demande : « Qu'est-ce que la vérité ? »

À notre époque de désinformation, nous posons la même question. Tant de voix. Tant de récits. Qui a raison ?

La Croix révèle une vérité plus profonde.

La vérité n'est pas un slogan.

La vérité est une personne.

« Je suis le chemin, la vérité et la vie. »

Devant Pilate, Jésus reste silencieux. Le gouverneur ne comprend pas que sa propre décision révélera son cœur.

Chaque personnage de la Passion parle un fragment de vérité.

Caïphe prophétise sans le savoir.

Pierre renie par peur.

Pilate hésite.

L'inscription sur la Croix déclare plus que prévu : « Roi. »

Même la moquerie devient proclamation.

Nous voyons seulement des fragments, dit Paul. Comme un reflet troublant dans un miroir.

Nous ne voyons pas l'ensemble.

Nous voyons des villes détruites.

Nous voyons des familles divisées.

Nous voyons nos propres échecs dans l'amour.

Nous ne voyons pas comment Dieu tient les fils.

Mais nous entendons ceci :

L'amour est patient.

L'amour est serviable.

L'amour ne garde pas rancune.

L'amour supporte tout.

L'amour espère tout.

L'amour endure tout.

L'amour ne finit jamais.

Cela semble-t-il naïf dans un monde de chars et de drones ?

Peut-être.

Mais sans cette croyance, le désespoir nous engloutirait entièrement.

Le Vendredi Saint n'est pas naïf. Il ne saute pas à Pâques. Il reste à la Croix. Il refuse de banaliser la souffrance.

Mais il insiste sur une affirmation radicale :

L'amour de Dieu demeure — même ici.

Même quand la fille quitte la maison.

Même quand elle fait des erreurs.

Même quand l'humanité peint des graffitis sur les murs de la création.

L'amour demeure.

Quand Jésus pend sur la Croix, Dieu ne se retire pas. Dieu révèle sa plus profonde identité.

Il cache sa gloire pour que nous puissions supporter sa proximité. S'il se révélait dans sa puissance brute, nous nous effondrerions. Au lieu de cela, il se révèle dans un amour blessé.

Où est Dieu ?

Sur la Croix.

Ce n'est pas une explication.

C'est une réponse.

Lorsque plus tard nous approchons de la Croix et murmurons « Mon Dieu », cela peut porter accusation.

Cela peut porter désir.

Cela peut porter abandon.

Mais c'est une relation.

La foi, à son plus profond, n'est pas d'accepter des affirmations.

C'est faire confiance à une personne.

Et aujourd'hui cette personne est suspendue devant nous.

Blessée.

Saignante.

Aimante.

Et à cause de cet amour, même en fragments, même dans les ruines, nous osons croire :

L'amour est plus fort que la violence.

L'amour est plus fort que la haine.

L'amour est plus fort que la mort.

Le père dont j'ai parlé au début m'a dit une autre chose.

Quand sa fille a emménagé seule, il a aidé à monter son lit. En rentrant seul, il a réalisé : « Elle vivra sa vie maintenant. Je ne peux pas tout protéger. »

Mais son amour n'a pas disparu.

Il a changé de forme.

Il est devenu prière.

Il est devenu espérance.

Peut-être que c'est ainsi que Dieu nous aime.

Il ne force pas.

Il ne contraint pas.

Il laisse la liberté — même lorsque nous la détournons.

Et lorsque nous crucifions l'Amour lui-même —
L'Amour demeure.

Et c'est pourquoi nous pouvons quitter cet endroit
aujourd'hui dans le silence, et non dans le désespoir.

Parce que la Croix est là.

Comme question.

Et comme réponse.

Et l'amour ne finit jamais. **Amen.**